

Choses et autres.

Les clubs agricoles aux Etats-Unis.—Dans l'Etat du Wisconsin quatre-vingt deux clubs agricoles sont organisés, et les directeurs de ces associations sont activement à l'œuvre afin de procurer aux membres qui en font partie, l'avantage d'assister à des conférences qui devront avoir lieu dans le cours de l'hiver. Les services de conférenciers, occupant des positions importantes dans les écoles d'agriculture et les bureaux d'agriculture du Michigan, de l'Iowa et de l'Illinois, y compris le commissaire de l'agriculture de Washington, ont été retenus.

Ce qui se pratique avec tant d'avantage dans l'état du Wisconsin et ailleurs aux Etats-Unis, pourrait l'être avec un égal succès dans la Province de Québec, par l'établissement des cercles agricoles; il suffit pour cela de le vouloir. Que les cultivateurs tous les premiers se concertent ensemble pour provoquer de semblables réunions dans toutes les paroisses de nos campagnes. Cinq à six cultivateurs qui voudraient, dans chaque paroisse, organiser un semblable mouvement, en prendre l'initiative, ne manqueraient pas d'assurer dans leur paroisse l'existence d'un cercle agricole qui serait d'une si grande utilité au point de vue de l'enseignement agricole. Advenant le cas où les cercles agricoles deviendraient nombreux, il serait peut-être difficile d'obtenir du dehors des conférenciers à chacune des réunions qui auraient lieu une fois par mois, dans le cours de l'hiver. Mais à défaut de conférenciers, ne comptons-nous pas dans chaque paroisse, des cultivateurs intelligents et instruits qui ne sauraient se refuser de faire eux-mêmes les frais de ces conférences, sur des questions agricoles qui auraient intérêt à être mûrement discutées. Chacun même des membres pourrait prendre part à la discussion, soit en donnant le résultat de ses expériences sur telle ou telle manière de cultiver, soit en interrogeant ceux qui obtiennent quelques succès dans telle ou telle branche d'industrie agricole. Ils acquerraient ainsi de vastes connaissances agricoles qu'ils n'auraient pu acquérir autrement, en réfléchissant sur les leçons reçues dans de semblables réunions.

Ainsi, par exemple, il serait utile de demander le genre de culture suivi par tel ou tel cultivateur, de lui demander ce qu'il fait pour arriver à tel ou tel succès, etc. De cette habitude d'interroger, reviendrait, sans aucun doute, de bons enseignements. Cette manière de procéder rendrait dans un bien court temps tous les membres du cercle capables de prendre part aux discussions. On serait là en famille et on écouterait bien volontiers les explications sur ce qu'il faut faire pour bien réussir en agriculture.

Soyons persuadés qu'en agriculture on ne peut jamais en savoir assez. Un cultivateur a beau être intelligent et instruit dans son métier, il en trouvera toujours d'autres qui réuniront toujours ces conditions plus complètement que lui. Croire qu'on n'a pas de progrès à faire en agriculture, tout aussi bien que dans les autres industries, indique un amour-propre que rien ne peut justifier. Il ne faut donc pas avoir honte d'aller à l'école de son voisin qui sait tirer avantage de telle ou telle culture, quand celui-ci est tout disposé à nous faire part du secret qu'il possède pour arriver au succès. Les cercles agricoles seront pour chacun une véritable école mise à la portée de tout le monde. Quand, par ces réunions, nous serons convaincus qu'il y a toujours quelque chose à apprendre en fait de culture, nous ne serons pas loin de vouloir cet enseignement agricole pour nos enfants, par les écoles primaires, les écoles d'agriculture et les journaux d'agriculture que les parents pourraient mettre à leur disposition afin de leur en faire la lecture le soir, en famille.

On peut être certains que jamais nous n'arriverons à rendre notre agriculture prospère, à rendre le travail des cultivateurs plus facile et surtout plus productif, que par l'enseignement agricole : d'abord à l'égard des enfants que l'on destine à la vocation agricole, afin de leur faire aimer cet art; ensuite pour les jeunes gens qui pourraient fréquenter nos écoles d'agriculture où ils acquerraient des connaissances théoriques et pratiques; et en dernier lieu par les cercles agricoles où nous pourrions nous instruire mutuellement.

Dans nos villes, l'industrie, les arts et les professions ont chacun leurs écoles spéciales, leurs conférences pendant nos soirées d'hiver. Pourquoi donc les cultivateurs refuseraient-ils l'avantage de pouvoir se réunir une fois au moins par mois, pendant le cours de l'hiver, pour s'y instruire des véritables besoins de notre agriculture, et de connaître les moyens à prendre pour en retirer tous les avantages possibles. Il doit se

trouver dans chaque paroisse des hommes de cœur et d'initiative qui comprennent que pour l'agriculture, comme pour les arts et l'industrie, il y a beaucoup à apprendre. Ceux qui ont des connaissances théoriques et pratiques dans l'art de bien cultiver une terre devraient en faire part à leurs concitoyens, à leurs frères, car dans une paroisse nous devons nous considérer tous enfants d'une même famille et mettre en commun nos connaissances en agriculture. Si nous prenons cette direction pour propager l'enseignement agricole dans nos campagnes, il est facile de concevoir à quel degré de bien-être et de prospérité arriverait cette classe laborieuse de cultivateurs qui ne sait trouver d'autre remède à la gêne qu'elle éprouve qu'en prenant le chemin des Etats-Unis.

Les chevaux canadiens.—D'après le rapport récemment publié de l'agent du gouvernement à Liverpool, il y aurait une bonne demande à Liverpool pour de bons chevaux canadiens.

M. Wilson, dit-il, un des premiers marchands de chevaux d'ici, qui a une grande expérience de ceux du Canada, dit qu'il peut toujours trouver preneur pour un bon cheval canadien, et il rappelle qu'un cheval canadien acheté par lui a obtenu le premier prix à l'exposition des chevaux à la salle d'Agriculture; il le vendit ensuite 500 guinées.

Notre agent conseille de tenir des expositions annuelles d'étalons dans les différentes provinces, afin d'améliorer la race, comme cela se pratique en Angleterre et en Ecosse.

Nous importons beaucoup d'étalons d'Europe. Ces étalons croisés avec notre race canadienne produisent d'excellents chevaux. Nous devrions donc soigner notre élevage, croiser à propos et créer, par un choix judicieux de reproducteurs nés et élevés dans le pays, une race, une lignée spéciale qui aurait bientôt sa réputation faite.

Nous avons aux Etats-Unis un marché toujours ouvert à nos bons chevaux; mais si nous pouvions nous établir dans les mêmes conditions sur les marchés anglais, cela ne ferait que rendre l'élevage plus profitable.—*Le prix courant.*

“ LE PRIX COURANT, ” Revue hebdomadaire du commerce, de l'industrie, de la propriété foncière et des assurances.

Tel est le titre d'un nouveau journal que nous venons de recevoir, et qui est publié à Montréal, par la Société de publication commerciale. Le prix d'abonnement au Canada et aux Etats-Unis est de \$1 par an. Ce journal, à part son utilité pour les marchands de la campagne peut aussi être d'un grand avantage aux cultivateurs qui font partie de la direction d'une fromagerie ou beurrerie, en ce qu'il leur permettrait de constater les fluctuations des prix de vente des produits de la laiterie et d'empêcher des pertes assez considérables qu'ils éprouvent parfois sur le vente de ces produits. A la demande de M. J. de L. Taché, secrétaire de la Société d'industrie laitière de la Province de Québec, qui s'intéresse vivement au succès de cette industrie, les propriétaires de ce journal publieront, durant la prochaine saison d'été de mai à la fin d'octobre, chaque semaine, un supplément sur le prix des produits agricoles, notamment pour le beurre et le fromage. Il importe non-seulement de se livrer à la bonne fabrication de ces produits, mais il est nécessaire aussi de savoir en opérer la vente en temps opportun, afin de ne pas s'exposer à subir des pertes comme on l'a fait cette année en refusant de le vendre à des prix raisonnables. Ce journal pourrait nous rendre de grands services, sous ce rapport.

RECETTES

Moyen de rendre aux noix sèches leur valeur primitive.

Faites tremper les noix pendant trois ou quatre jours dans de l'eau légèrement salée qu'on renouvelle chaque jour. La chair se rend et devient tellement fraîche qu'on peut alors en enlever la peau jaune et amère.

Coliques des chevaux.

Les coliques des chevaux sont souvent guéries par le brauvage suivant : Jetez une poignée de sel dans une pelle à frire et mettez sur le feu, agitez jusqu'à ce qu'il soit bien sec (roussi); versez-y alors une pinte de vin, laissez bouillir et faites prendre au cheval.